

**L'homélie du patriarche Bartholomée,
à la primatiale Saint-Jean,
lors des vêpres, samedi 18 juillet 2009**

Éminences,

Excellences,

Bien chers Pères,

Frères et Sœurs en Christ,

Quelle joie de nous trouver ce soir à Lyon, ville que l'on pourrait qualifier des plus orientales tant son histoire, les personnalités qui s'y sont illustrées et l'expérience authentiquement chrétienne ont su nourrir et nourrissent encore la vie de ses communautés locales. Au nombre des saints qui se sont succédés dans cette région, saint Irénée de Lyon. Cette figure reste la plus marquante, tant par l'empreinte théologique qu'elle a laissée en héritage à l'ensemble de l'Eglise que par l'exemple d'une vie couronnée par le martyre, témoignage radical d'une vie entièrement consacrée au Dieu d'amour.

Saint Irénée de Lyon représente dans nos deux traditions, l'image même de la succession apostolique, inscrivant le siège de Lyon dans la grande famille des villes issues de la tradition johannique, au même titre qu'Ephèse. Le disciple de Polycarpe, né à Smyrne, fut aussi l'apologète et le défenseur de la foi chrétienne avec la conviction profonde que « l'Eglise a été plantée comme un paradis dans le monde » (Adv. Haer. V, 20, 2).

Le grand théologien orthodoxe Olivier Clément, mort en janvier dernier et à qui nous rendons hommage pour l'immensité de son œuvre, relisait ainsi les mots de saint Irénée de Lyon sur le lien entre Eglise et Paradis : « Dans sa profondeur, l'Église n'est rien d'autre que le monde en voie de transfiguration, le monde qui devient, en Christ, transparent à la plénitude paradisiaque. Le paradis de la Présence est en effet le Christ lui-même » (O. Clément, Sources, 1999, p.87).

Lyon ville apostolique, Lyon ville de théologie, Lyon aussi terre de martyre, fondant toute expérience chrétienne dans le creuset du témoignage d'un monde authentiquement nouveau, d'une création pleinement « récapitulée » par l'œuvre salvifique du Christ, se poursuivant jusqu'à nos jours par la force vivifiante du très Saint-Esprit.

Voilà déjà cinq ans que Votre Éminence, accompagné par Monseigneur Daucourt, évêque de Nanterre, vous avez fait le chemin jusqu'à la Ville de Constantinople lors des

commémorations des huit cents ans de la prise de la ville par les croisés en 1204. Les événements du passé, même s'ils sont douloureux, sont d'autant plus fondateurs de liens dans le présent, qu'ils sont accompagnés de gestes fraternels empreints de l'esprit de réconciliation, de même que vous le faisiez remarquer lors de votre voyage : « Des frères peuvent se déchirer, ils restent frères. »

Aujourd'hui, nous ne pouvons que nous féliciter de la bonne progression des rapports que Catholiques Romains et Orthodoxes entretiennent. Il nous semble qu'après Ravenne, en 2007, les travaux de la commission mixte de dialogue catholique-orthodoxe devrait encore nous éclairer sur de meilleures possibilités de coopérations et de dialogues tant au niveau théologique que pastoral. L'affirmation centrale de cette rencontre rappelait que « primauté et conciliarité sont réciproquement interdépendantes ». Nous attendons désormais avec beaucoup d'espoir la prochaine rencontre qui doit se dérouler au mois d'octobre à Chypre.

De plus, nous ne pouvons que nous réjouir de la qualité des relations entre catholiques et orthodoxes en France. Nous suivons avec attention l'avancée des travaux du comité mixte de dialogue ; ce comité, plus qu'une plate-forme de rencontre et d'échange théologiques, mène de manière exemplaire et dans la paix des travaux qui porteront des fruits qui ne sont autres que ceux décrits par le Saint Apôtre Paul dans l'Épître aux Galates : « charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi : contre de telles choses il n'y a pas de loi » (Gal. 5, 22).

L'évangile de ce dimanche dans votre Église nous propose une lecture ô combien étonnante. Au retour des disciples après leur envoi en mission au début du chapitre 6 de l'Évangile selon saint Marc, le Christ les invite à prendre un peu de repos : « Venez vous-mêmes à l'écart, dans un lieu désert et reposez-vous un peu » (Mc 6, 31). Ce repos des disciples ne fut que de courte durée, car à peine étaient-ils partis en barque à la recherche d'un peu de quiétude, qu'ils furent si tôt rattrapés par la foule.

Cet extrait se place tout de suite avant l'événement miraculeux de la première multiplication des pains, événement dont les quatre évangélistes font échos chacun à sa manière.

Cependant, cet extrait de saint Marc sur le repos des disciples est unique. Alors que saint Matthieu évoque le départ du Christ sur une barque à la suite de l'exécution de saint Jean le Baptiste (Mt 14, 13-14), de son côté, saint Jean le Théologien se sert du départ de Jésus « de l'autre côté de la mer de Galilée ou de Tibériade » (Jn 6, 1) afin d'introduire son fameux discours sur le pain de vie. Seul le récit de saint Luc fait mention des apôtres de retour de mission. Or, rien n'est suggéré, ni bateau, ni traversée de la mer et encore moins un quelconque repos. L'évangéliste Luc affirme simplement : « Les prenant alors avec lui, il se retira à l'écart, vers une ville appelée Betsaïde » (Lc 9, 10).

Selon Marc, après l'envoi en mission des douze, les apôtres rapportent au Christ tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. Si la mission des douze consistait dans la prédication, des

onctions, des guérisons, l'invitation du Christ au repos ne les exempte pas de la poursuite de cette mission. Le départ vers le désert ne les affranchit pas non plus du service de l'autre. Bien au contraire, leur voyage ne fit qu'attiser les espoirs de la foule au point qu' « en débarquant, il [le Christ] vit une foule nombreuse et il en eut pitié, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à les enseigner ».

En effet, si la foi des apôtres perdure par la succession apostolique dans l'épiscopat, la mission des apôtres se poursuit jusqu'à nos jours dans l'action sacerdotale de l'Église, où enseignement et diaconie trouvent leur plénitude dans la célébration de l'Eucharistie. L'œuvre des disciples se réalise dans celle du Christ. L'image du berger chez saint Marc est très largement reprise par saint Jean Chrysostome dans son traité « Sur le Sacerdoce » insistant sur la manière de reprendre et d'exhorter sans cesse le troupeau du Seigneur (De Sacerd. II, 3, 1).

Cette spécificité de l'Évangile selon saint Marc peut très bien servir d'illustration dans le contexte actuel de l'année du sacerdoce que le Pape de Rome, Benoît XVI, a initié au mois de juin.

De plus le Sacerdoce du prêtre ne s'inscrit pas autrement que dans le Sacerdoce Royal dont parle l'Apôtre Pierre dans son Epître (1 Pi 2, 9), cette vocation de tous les chrétiens qui consiste à offrir à Dieu l'ensemble de la création, comme le don par excellence de la créature à son Créateur, avec action de grâce et glorification. Le sacerdoce royal de tous les chrétiens s'exprime aussi, et d'autant plus à notre époque, dans notre rapport à la nature, dans notre rapport à l'environnement, dans lequel Dieu est pleinement présent. En effet, l'espace sacré de nos églises ne se limite pas aux murs de nos édifices religieux, car l'espace liturgique, de même que l'expression du Chrysostome « la liturgie après la liturgie », expose l'ensemble de la création au sacré, faisant de l'environnement un espace lui-même sacré.

Éminences,

Chers frères et sœurs dans le Seigneur,

C'est dans cet esprit que notre participation à l'Assemblée Générale de la Conférence des Églises européennes, qui se tient ces jours-ci dans votre ville, et notre présence ce soir parmi vous témoignent de l'attachement de notre Église au dialogue avec les chrétiens d'autres confessions, en particulier à une heure où tout le christianisme souffre de ses divisions, affaiblissant par la même occasion notre témoignage, notre martyre, alors que moins de 2000 ans plus tôt légion furent ceux qui donnèrent leur vie pour le Christ.

Notre martyre à nous aujourd'hui est donc de témoigner de la Bonne Nouvelle du Christ ressuscité, Dieu véritable et sauveur du monde, dans le stade de la société moderne. Non seulement nous est-il demandé de confesser la foi, comme les bienheureux prédécesseurs de votre Éminence, mais de manifester notre Unité et notre amour mutuel, comme le Christ le déclare lui-même dans l'Évangile de Jean : « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi,

afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les aimes comme tu m'as aimé » (Jn 17, 22-23).

Bartholomée 1^{er}

***Texte de l'adresse de Son Éminence le métropolite Emmanuel
à l'accueil***

***de Sa Sainteté Bartholomée 1er,
Patriarche œcuménique de Constantinople
Divine liturgie dominicale du 19 juillet 2009***

Église orthodoxe de l'Annonciation de la Mère de Dieu - Lyon

Votre Sainteté,

Bienvenue à l'Église de l'Annonciation de la Mère de Dieu à Lyon !

C'est toujours une grande joie spirituelle de vous accueillir en France et une grande bénédiction et une grâce pour nous, vos enfants spirituels, de recevoir en vous le Père spirituel de notre Métropole mais aussi le diacre au service de l'unité de l'Église orthodoxe. Nous sommes tous rassemblés ici, à la Table du Seigneur, clercs et laïcs, orthodoxes français de souche et de divers origines ethniques, grecques, russes, antiochiennes, roumaines, serbes, géorgiennes ... pour prier ensemble autour de vous et pour communier au même calice et, ce qui nous rassemble, au-delà de nos différences, de nos charismes et de nos particularités, de langues, d'histoire, de culture, de sociologie ... c'est bien la foi orthodoxe et l'appartenance par l'Eucharistie à un seul Corps, celui du Christ, notre Seigneur et notre Dieu.

Cette orthodoxie « plurielle » dans l'expression, et « unie » dans la même foi, la foi orthodoxe, est pour l'Église orthodoxe en Occident d'une manière générale, et pour l'Orthodoxie en France en particulier, une bénédiction et une grâce venant du Ciel. Elle nous permet, en dépit de nos différences et peut être grâce à elles, de vivre l'expérience de « l'unité dans la diversité » à l'image de la Sainte Trinité.

Là où pour le monde, il faut voir de la compétition, il est de notre devoir en tant qu'orthodoxes, hiérarques et fidèles, de montrer que « nous nous confions les uns les autres pour que toute notre vie soit au Christ notre Dieu » comme l'affirme en prière notre liturgie. Là où le monde voit en nos différences de points de vue, une opposition ou une frontalité, il est de nos devoirs de montrer que le mystère de l'unité n'implique pas l'uniformité mais le rassemblement des divers charismes guidés par le Saint Esprit.

Sainteté, Vous le savez mieux que quiconque, le chemin de l'unité est une véritable diaconie, un véritable service, ce n'est ni un luxe que nous nous octroyons ni une exigence de convenance que nous impose une conjoncture. C'est une exigence structurelle de la conception même de l'Église pour que l'Église reste l'Église car l'unité fait partie inhérente, ontologique et essentielle, de son mode d'existence puisque l'unité, au même titre que la sainteté, la catholicité et l'apostolicité, fait partie des attributs ontologiques de l'Église.

Nous savons Sainteté toutes les charges que vous portez sur vos épaules, les responsabilités qui sont les siennes, plus particulièrement en raison de votre diaconie, la diaconie du service de l'unité, celle qui fait partie inhérente de la mission du Patriarcat Œcuménique dans le plérôme de l'Église orthodoxe. Nous savons aussi tous les efforts que vous déployez pour instaurer un climat irénique, de coopération et de bonne intelligence entre les Églises autocéphales orthodoxes pour une coopération respectueuse de la Tradition de l'Église Orthodoxe mais aussi de la place, des particularités et des charismes de chacune des Églises locales, une coopération qui puisqu'elle est entendue et recherchée ainsi ne peut qu'être bénéfique pour le bien de l'ensemble de l'Église orthodoxe et de son témoignage dans le monde d'aujourd'hui.

Nous rendons grâce au Seigneur car les efforts qui sont déployés par Votre Sainteté mais aussi par tous les autres primats et hiérarques des Églises orthodoxes locales, et l'intelligence mise au service d'un témoignage d'unité au sein de l'Église orthodoxe, commencent à donner leurs fruits, les fruits de la concordance et de l'unité. Les résultats des rencontres préconciliaires à Chambéry en juin dernier mais aussi et surtout les rencontres récentes à Constantinople dans le cadre des visites iréniques bilatérales entre votre Sainteté et vos frères dans l'épiscopat, Sa Béatitudo Daniel de Roumanie en juin dernier et Sa Sainteté le patriarche Cyrille de Moscou, début juillet, sont des manifestations de cette diaconie d'unité recherchée par toutes les Églises orthodoxes.

*Nous vous disons, Sainteté, encore une fois notre reconnaissance et notre joie de vous accueillir en cette ville Lyon, où s'est illustré un de nos grands Pères dans la foi, Irénée de Lyon, et en cette église orthodoxe placée sous la protection de la Mère de Dieu et dédiée à la fête de l'Annonciation qui, pour nous autres chrétiens, est le début de la manifestation dans le monde du Salut qui nous a été apporté, personnellement, à chacun d'entre nous, par notre Sauveur et notre Dieu, Jésus Christ. **Ispola eti despota***

+ Le métropolite Emmanuel

**TEXTE DE L'ADRESSE DE SA SAINTÉTÉ BARTHOLOMÉE 1^{ER}
PATRIARCHE ŒCUMÉNIQUE DE CONSTANTINOPLE
LORS DE LA DIVINE LITURGIE DOMINICALE DU 19 JUILLET 2009
A L'ÉGLISE ORTHODOXE DE L'ANNONCIATION DE LA MÈRE DE DIEU
(RUE DU PÈRE CHEVRIER – LYON)**

Mes chers enfants bien aimés en Christ,

Nous rendons grâce au Seigneur en tout temps et en tout lieu,

Nous rendons grâce au Seigneur qui, une nouvelle fois encore, nous a permis de nous retrouver, tous ensemble, "en Église", membres d'un seul Corps, pour prier ensemble et communier au même Calice et pour témoigner de Son Saint Nom sur cette bonne vieille terre de France, terre de mission et de vérité, terre d'accueil, de liberté et de fraternité.

Nous nous retrouvons plus particulièrement dans cette grande et ancienne Métropole des Gaules qu'est la ville de Lyon qui est pour nous autres chrétiens, d'Orient et d'Occident, associée à l'un de nos grands saints pères parmi les saints, Irénée de Lyon, Irénée, le "pacificateur", l'homme de "paix", un des plus grands pères de l'Église qui, originaire d'Asie Mineure, de Smyrne, s'inscrivant dans la tradition de Polycarpe, disciple de saint Jean, portant la tradition orientale dans sa conscience, rappelant sans cesse la tradition paulinienne dans ses paroles et ses écrits, Irénée œuvra lui même et s'intégra à votre exemple ici même, sur cette vieille terre d'Occident, unissant ainsi par son œuvre théologique et pastorale, et par sa prédication, la tradition romaine à la tradition d'Asie Mineure, la tradition d'Orient et celle d'Occident,

Comme vous, Saint Irénée, l'auteur de la "Démonstration de la prédication apostolique" et du célèbre ouvrage théologique "Contre les hérésies", a été au confluent de beaucoup de choses dont il opéra une synthèse bénéfique à l'Église et à sa théologie.

Il opéra une synthèse en lui même en premier lieu, en discernant à chaque moment de sa vie ce qui relevait de l'essentiel et du structurel par opposition à ce qui relevait du conjoncturel et de l'éphémère, en discernant à chaque moment de sa vie et de sa prédication ce qui était de l'ordre de la vraie Tradition de l'Église et ce qui pourrait, par moment, pour des raisons de pures conjonctures sociales, culturelles ou autres, relever du passager, voir même du traditionalisme.

Opérer des synthèses bénéfiques et utiles en nous même en premier lieu afin de pouvoir les opérer au sein de l'Église dans un témoignage d'audace et d'amour, c'est en cela que réside la richesse de l'Église, dans cette capacité que nous avons, qui nous est accordée par le Seigneur et l'Esprit Saint, de pouvoir interagir avec cœur et intelligence et en synergie avec la grâce pour opérer en nous des synthèses et aider les autres à les opérer. « N'y a-t'il pas diversité de dons, mais le même Esprit : diversité des ministères, mais le même Seigneur, diversité d'opérations mais le même Dieu qui opère tout en tous », selon les paroles de Saint Paul aux Corinthiens (Corinthiens 1, 12, 4-7) ?

Irénée est un exemple pour nous tous à plus d'un titre, un modèle, une échelle à suivre qui nous aide à retrouver l'essentiel.

A l'exemple de Saint Ignace d'Antioche et de tant d'autres pères, il s'inscrivait dans une démarche de rassemblement, une démarche d'ouverture et de lien entre les traditions orientales et occidentales de l'Église, une démarche dans laquelle l'esprit de l'Église reste en éveil et attentif à l'unité de l'Église, dans sa diversité.

N'intervient-il pas, avec déférence et amour, mais avec audace et vérité, auprès du pape Victor pour défendre, à l'occasion de la controverse pascale à propos des pratiques du jeûne, entre les traditions orientales (d'Asie Mineure) et celles d'Occident, "l'unité nécessaire et la diversité légitime", exhortant le pape Victor à "la tolérance en défendant la légitimité d'une certaine diversité des usages au sein de la catholicité" (Bibliothèque d'Histoire du Christianisme, les Pères de l'Église, Volume I, Jacques Liébart) ?

Comme Irénée, nous devons constamment garder le souci de l'unité de l'Église et œuvrer, comme lui, sans cesse, de toutes nos forces et en mettant toutes nos intelligences et nos charismes, en faveur de cette Unité qui doit être non pas un souhait exprimé ici et là mais une réalité que nous construisons ensemble dans la paix et la concordance.

Notre rôle, votre rôle, consiste à comprendre, rapprocher, renouer et rassembler non pas dans une approche "minimaliste", de nivellement vers des compromis sans substance et sans vision, ni non plus dans une approche "maximaliste" d'enfermement et d'entêtement dans une défense du traditionalisme au dépend de la vraie Tradition, mais dans une approche d'amour et de vérité, mettant constamment l'accent sur la recherche de l'Essentiel, de l'Unique nécessaire de nos vies et de notre témoignage.

Nous sommes, mes chers fidèles en Christ, à une étape importante et bénie du rapprochement, de la coopération et du travail commun entre les Églises orthodoxes. Notre objectif reste et demeure celui d'œuvrer tous ensemble, dans la concorde, pour une meilleure manifestation de l'unité de notre Église et de son expression dans le monde. Grâce aux efforts de tous les primats et hiérarques des Églises autocéphales, nous avançons collégialement sur ce chemin de coopération, étroite et commune, sur ce chemin de rassemblement, sur ce chemin de l'unité dans la diversité, qui est le seul que le Seigneur met devant nous en tant qu'Église, et le seul qui corresponde en essence à Sa prière au Père "qu'ils soient Un".

Pendant cette période bénie, nous restons conscients des difficultés. Nous ne les occultons point. Mais aussi nous affirmons notre volonté de les affronter et les surmonter selon l'esprit de l'Évangile et selon la tradition de l'Église de la même manière dont les frères et sœurs surmontent les difficultés au sein d'une seule et même famille.

C'est ainsi qu'en dépit des difficultés ici et là, nous avons réussi avec nos frères primats des Églises autocéphales orthodoxes à instaurer un climat d'entente et de dialogue fraternel qui a débuté avec la SYNAXE des primats des Églises orthodoxes locales réunis en octobre dernier à Constantinople au siège du Patriarcat Œcuménique au Phanar à notre invitation. Depuis, les rencontres iréniques et fructueuses se sont multipliées. Nous rendons grâce au Seigneur pour les résultats de la IVème Conférence Panorthodoxe Préconciliaire tenue à Chambéry en juin dernier, pendant laquelle les délégations de toutes les Églises orthodoxes locales se sont retrouvées pour prier et travailler ensemble et, guidées par l'Esprit Saint, elles ont réussi à confirmer une vision ecclésiale commune et un modus operandi relatif à la question de l'organisation canonique des Églises orthodoxes en Occident, qui est à l'ordre du jour de notre prochain Saint et Grand Concile Pan Orthodoxe.

Nous rendons grâce au Seigneur également pour le climat irénique, fraternel et constructif, dans lequel se sont déroulées les réunions, au Patriarcat Œcuménique, avec Sa Béatitudo le Patriarche Daniel, primat de l'Église orthodoxe de Roumanie, en juin dernier, et surtout notre rencontre avec Sa Sainteté, le Patriarche Cyrille de Moscou, primat de l'Église orthodoxe de Russie, en juillet dernier, avec les délégations qui les accompagnaient.

Votre présence ici et maintenant, vous tous, orthodoxes de France, français de souche ou originaires de pays traditionnellement orthodoxes, est une manifestation d'unité.

L'unité de l'Église est un "juste combat" agréable au Seigneur. L'unité de l'Église n'est pas le combat des primats et des hiérarques uniquement. C'est aussi l'affaire de chaque fidèle orthodoxe là où il se trouve. C'est notre responsabilité collective, prêtres et laïcs, à tous les échelons de l'Église. Aussi je vous exhorte à œuvrer pour préserver et défendre cette unité et à favoriser le développement de l'esprit de concorde et de coopération entre vous, tout en gardant un vrai discernement sur les difficultés qui sont les nôtres, ici et là.

Nous terminons cette allocution en adressant à nos frères chrétiens, catholiques et protestants, nos meilleures salutations en Christ. Nous saluons plus particulièrement notre frère, Son Éminence le Cardinal Philippe Barbarin et monsieur le pasteur Jean Arnold de Clermont, président de la KEK car notre présence à Lyon s'inscrit comme vous le savez dans le cadre des festivités du 50ème anniversaire de la KEK et des travaux de la 13ème assemblée de la conférence des Églises Européennes. Notre témoignage ensemble en tant que chrétiens et le chemin que nous devons faire ensemble vers l'Unité de l'Église ce sont quelque chose de capital pour le monde d'aujourd'hui.

Que le Seigneur vous accompagne et vous bénisse.

+ Bartholomée 1er,

Patriarche œcuménique de Constantinople